



**HAL**  
open science

# Benedetto da Piglio, l'humanisme et la curie à la fin du Grand Schisme

Clémence Revest

► **To cite this version:**

Clémence Revest. Benedetto da Piglio, l'humanisme et la curie à la fin du Grand Schisme. sous la dir. de Jean-Daniel et Christine Morerod avec Françoise Vannotti. Benedetto da Piglio, Libellus penarum. Le petit livre des peines, Société d'histoire de la Suisse romande, pp.341-369, 2020. halshs-03049933

**HAL Id: halshs-03049933**

**<https://shs.hal.science/halshs-03049933v1>**

Submitted on 10 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## Benedetto da Piglio, l'humanisme et la curie à la fin du Grand Schisme

Clémence Revest (CNRS-Centre Roland Mousnier)

Le *Libellus penarum* constitue un formidable belvédère sur le réseau social (en particulier lettré et professionnel) de son auteur, sur ses compétences et ses références culturelles, ainsi que sur son expérience individuelle des événements politiques dont il fut témoin et, dans une certaine mesure, acteur et victime. C'est une source d'autant plus précieuse que ce dernier, le méconnu Benedetto da Piglio, s'est trouvé comme au beau milieu d'évolutions historiques qui jalonnent les débuts de la Renaissance : l'essor de l'humanisme, la réinstallation de la papauté en Italie et la résolution du Grand Schisme d'Occident par la voie conciliaire – des dynamiques qui sont notamment à l'origine des liens nombreux entre culture humaniste, pouvoir pontifical et administration curiale à Rome, au long du XV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Cela valut au captif de Neuchâtel d'être mentionné par Georg Voigt, qui avait eu connaissance des études de Wilhelm Wattenbach, dans la deuxième édition de son ouvrage séminal *Die Wiederbelebung des classischen Alterthums [L] [SEP] oder das erste Jahrhundert des Humanismus* parue en 1881, au cours du cinquième chapitre consacré aux rapports entre humanisme et cour papale au XV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

Toutefois si Benedetto da Piglio se trouva, écrivons-nous, « au milieu » de telles mutations, il n'en fut jamais ni au centre, ni au premier rang. Car autant le dire d'emblée, le poète originaire du Latium a été pour le moins un humaniste mineur et un officier discret. Peu

---

<sup>1</sup> La présente contribution est en partie issue de recherches menées pour une thèse de doctorat en histoire médiévale, soutenue le 16 juin 2012 à l'université de Paris-Sorbonne dirigée par les professeurs Élisabeth Crouzet-Pavan et Jean-Claude Maire Vigueur en cotutelle avec l'université de Florence, en cours de publication : C. Revest, *Romam veni. Humanisme et papauté à la fin du Grand Schisme*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2021. Parmi l'abondante bibliographie consacrée aux rapports entre humanisme et papauté, nous renvoyons principalement à J. F. d'Amico, *Renaissance Humanism in Papal Rome : Humanists and Churchmen on the Eve of Reformation*, Baltimore-Londres, John Hopkins University Press, 1983 ; M. Chiabò, G. D'Alessandro, P. Piacentini, C. Ranieri (dir.) *Alle origini della nuova Roma : Martino V (1417-1431). Atti del convegno (Roma 2-5 marzo 1992)*, Rome, ISIME, 1992 ; G. Gualdo, *Diplomatica pontificia e umanesimo curiale*, éd. R. Cosma, Rome, Herder, 2005 (en particulier « Umanesimo e segretari apostolici all'inizio del Quattrocento. Alcuni casi esemplari », p. 391-404).

<sup>2</sup> G. Voigt, *Die Wiederbelebung des classischen Alterthums [L] [SEP] oder das erste Jahrhundert des Humanismus*, vol. II, Berlin, Reimer, 1881, p. 21-22. La mention de Benedetto da Piglio est absente de la première édition en un seul volume, parue en 1859 et donc antérieure à la publication des travaux de Wattenbach. Les principaux titres biographiques consacrés à Benedetto da Piglio : W. Wattenbach, « Benedictus de Pileo », *Festschrift zur Begrüssung der 24. Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner*, Leipzig, Engelmann, 1865, p. 99-131 ; L. Bertalot, « Benedictus de Pileo in Konstanz », dans *Id.*, *Studien zum italienischen und deutschen Humanismus*, vol. II, éd. P. O. Kristeller, Rome, Ed. di Storia e di Letteratura, 1975 [art. 1939], p. 305-310 ; C. Grayson, « Benedetto da Piglio », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 8, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1966, p. 443-444 ; M. Petoletti, « Scrivere in catene : il *Libellus penarum* di Benedetto da Piglio », dans L. Rotondi Secchi Tarugi (dir.), *Il concetto di libertà nel Rinascimento*, Florence, Cesati, 2008, p. 195-210.

d'œuvres connues (avec le *Libellus*, deux lettres, une *prelectio*, deux courts poèmes en latin et un chant en langue vernaculaire sont répertoriés), conservées respectivement en une seule copie manuscrite (deux pour l'églogue adressée à Sigismond) ; aucune allusion à Benedetto dans les écrits d'autres humanistes à la même époque ; aucune édition imprimée de ses compositions jusqu'à l'édition d'un *carmen* par Hermann Von der Hardt en 1699, dans une ample compilation de documents conciliaires<sup>3</sup> : sans être un électron libre – la liste de ses connaissances égrenée au fil du *Libellus* témoigne, autant que la présence de certaines de ses œuvres dans des miscellanées humanistes<sup>4</sup>, de son intégration relative au sein des circuits de sociabilité et de diffusion des *studia humanitatis* – Benedetto da Piglio fait figure de « second couteau » au sein d'un humanisme curial en plein développement. Resté en arrière-plan d'un mouvement dont il a côtoyé quelques auteurs célèbres et adopté les modèles, il appartient à cette catégorie de « lettrés de l'ombre » qui bénéficient d'un intérêt renouvelé dans l'historiographie<sup>5</sup>.

De même passe-t-il quasiment inaperçu parmi la foule des scripteurs apostoliques employés à la curie d'Alexandre V (1409-1410) puis de Jean XXIII (1410-1415). Le contexte est ici significatif, puisque nous nous situons dans la période complexe qui suit immédiatement le concile de Pise (25 mars-7 août 1409), né de la révolte commune de

---

<sup>3</sup> Le poème *Metra ad honorem Regis romanorum Constantiae compilata* a été édité dans H. Von der Hardt, *Magnum oecumenicum Constanciense concilium*, t. V, Francfort-Leipzig, 1699, p. 7-8. Il est conservé dans le manuscrit de Leipzig, Universitätsbibliothek, 176, fol. 52v-53r (R. Helssig, *Die lateinischen und deutschen Handschriften der Universitäts-Bibliothek Leipzig : Ms 1 - 500*, vol. I, Otto Harrassowitz, 1995, p. 208-235). L'*Egloga ad honorem invicti principis Sigismundi Romanorum et Hungariae regis* a été éditée dans W. Wattenbach, « Benedictus de Pileo », *Festschrift zur Begrüssung...*, cit., p. 124-127, d'après le manuscrit de Melk, Stiftsbibliothek, 1153 (*olim* 906 (cod. Q 45)), fol. 47r-48r (P. O. Kristeller, *Iter Italicum*, vol. III, Londres-Leiden, The Warburg Institute, Brill, 1967, p. 33). L'églogue est également copiée dans le manuscrit de Berlin, Staatsbibliothek, Lat. Fol. 585, fol. 204r-205r (P. O. Kristeller, *Iter Italicum*, vol. III, *op. cit.*, p. 483). L'*Epistola ad fratrem* et le *Carmen italicum* ont aussi été édités dans W. Wattenbach, « Benedictus de Pileo », *Festschrift zur Begrüssung...*, cit., p. 127-131, d'après le manuscrit de Vienne, Staatsbibliothek, 3529 qui contient le *Libellus penarum*. L'*Epistola ad Pierium* a été éditée dans W. Wattenbach, « Benedictus de Pileo », *Anzeiger für Kunde der Deutschen Vorzeit*, 26/8, 1879, col. 225-228. Elle est conservée dans le manuscrit de Paris, Bibliothèque nationale de France, Lat. 8618, fol. 180v-182r (*Catalogus codicum manuscriptorum Bibliotheca Regiae*, vol. IV, *Codices Latini*, Paris, 1744, p. 476). La *Prefatio B. de Pileo super Lucanum* a été éditée dans L. Bertalot, « Benedictus de Pileo in Konstanz », cit. Elle est contenue dans le manuscrit de Florence, Biblioteca Riccardiana, 784, fol. 178v-179r (P. O. Kristeller, *Iter Italicum*, vol. I, *op. cit.*, 1963, p. 202).

<sup>4</sup> Le manuscrit de Florence, Biblioteca Riccardiana, 784 contient un *zibaldone* de lettres et de discours composés dans les années 1400-1420, notamment dans le milieu curial. Sur ce manuscrit, voir en complément de la référence mentionnée dans la note précédente les indications présentées dans la base de données *Manus* : [http://manus.iccu.sbn.it/opac\\_SchedaScheda.php?ID=87141](http://manus.iccu.sbn.it/opac_SchedaScheda.php?ID=87141). Le manuscrit de Melk, Stiftsbibliothek, 1153, est un mélange humaniste caractérisé par une accentuation générique autour de la poésie : nous renvoyons à *Catalog of Manuscripts in Stift Melk, Austria*, vol. 3, Ann Habor, Michigan, 1982 [1889], p. 1267-1269.

<sup>5</sup> Quelques exemples : L. Gualdo Rosa, « Pietro Putomorsi da Fivizzano, detto Pietro Lunense : un corrispondente di Leonardo Bruni a Viterbo », dans V. Fera et G. Ferrà (dir.), *Filologia umanistica per Gianvito Resta*, vol. II, Padoue, Antenore, 1997, p. 1057-1082 ; C. Caby, « Don Gabriello moine de Santa Maria degli Angeli et 'scriptore di versi lyrici'. Premiers jalons pour une étude du réseau des disciples d'Ambrogio Traversari », *Interpres*, XXXI, 2012-2013, p. 7-49.

cardinaux issus des deux obédiences rivales<sup>6</sup>. Cette première tentative de résolution du Grand Schisme par la voie conciliaire aboutit à l'élection de Pierre de Candie sous le nom d'Alexandre V et à la constitution de l'obédience dite « pisane », alors largement majoritaire. Dans le même temps, un appareil administratif doit être recomposé : pour ce que l'on en sait, ce processus donne lieu à de nombreuses nominations d'officiers, dont les familiers des cardinaux rebelles sont notamment bénéficiaires<sup>7</sup>. Les débuts de la carrière curiale de Benedetto da Piglio semblent correspondre à ce cadre général. Nous ne connaissons pas la date exacte de sa promotion, mais la mention de chancellerie *B. de Pileo* apparaît pour la première fois dans les registres pontificaux sur une lettre d'Alexandre V datée du 24 février 1410, à Bologne, en position de scribeur<sup>8</sup>. Cette même mention revient un petit nombre de fois dans les lettres apostoliques entre le printemps 1410 et la fin de l'année 1412 (quatre mentions notamment dans les *Registra Vaticana* de Jean XXIII, élu le 17 mai 1410)<sup>9</sup>. On y devine que Benedetto est alors déjà lié au romain Pietro Stefaneschi, cardinal depuis 1405 et protagoniste de la rébellion pisane : parmi les quelques occurrences de la mention *B. de Pileo* se distinguent, dans un cas, l'une des lettres relatives à la légation de Stefaneschi dans le royaume de Naples en 1411 et, dans un autre, l'accord d'une pension à la mère du même

---

<sup>6</sup> Sur l'histoire du Grand Schisme d'Occident, nous renvoyons principalement à N. Valois, *La France et le Grand Schisme d'Occident*, 4 vol., Paris, Picard, 1896-1902 ; C. J. Héféle et H. Leclercq, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, Paris, Letouzé et Ané, 1915-1916, t. VI/2, p. 968-1456, t. VII/1, p. 1-584 ; E. Delaruelle, E. R. Labande et P. Ourliac, *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, t. 14/1, *L'Église au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire (1378-1449)*, Tournai, Blond et Gay, 1962, p. 1-200 ; W. Brandmüller, *Papst und Konzil im Großen Schisma*, Paderborn, Schöningh, 1990 ; H. Millet, *L'Église du Grand Schisme (1378-1417)*, Paris, Picard, 2009. Sur le tournant qu'a constitué le concile de Pise, voir en outre A. Landi, *Il papa deposto. Pisa, 1409 : l'idea conciliare nel Grande Scisma*, Rome, Claudiana, 1985 ; D. Girgensohn, « Von der konziliaren Theorie des späteren Mittelalters zur Praxis : Pisa 1409 », dans J. Helmuth et H. Müller, *Die Konzilien von Pisa (1409), Konstanz (1414-1418), und Basel (1431-1449). Institution und Personen*, Ostfildern, Jan Thorbecke, 2007, p. 61-94 ; H. Millet, *Le concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409 ?*, Turnhout, Brepols, 2010.

<sup>7</sup> Alexandre V émet notamment dans les mois qui suivent son élection plusieurs sentences de privation d'offices à l'encontre des fidèles de Grégoire XII et de Benoît XIII, qui profitent immédiatement à ses partisans parmi lesquels de nombreux individus issus des clientèles des cardinaux rebelles. Le registre de l'Archivio Segreto Vaticano (désormais abrégé en ASV), Reg. Lat. 136 en fournit de nombreux exemples. Jean XXIII essaie de remédier à l'augmentation incontrôlée du nombre de scribeurs et édicta plusieurs bulles, dont deux datées du 28 mars 1411 : ASV, Reg. Lat. 147, fol. 139r-140r.

<sup>8</sup> ASV, Reg. Vat. 339, fol. 46v. L'acte est édité dans G. Marini, *Degli archiatrici pontifici*, vol. II, Rome, Pagliarini, 1784, App. n°XXXV, p. 101-104.

<sup>9</sup> Voici, dans l'ordre chronologique, □ la liste des apparitions de la mention de chancellerie *B. de Pileo*, en position de scribeur, dans les *Registra Vaticana* (il s'agit des registres *de curia*, les registres *de cancellaria* ne comportant pas sauf exception de mentions relatives aux scribeurs) : ASV, Reg. Vat. 342, fol. 58r (Jean XXIII, Bologne, 11 septembre 1410) et fol. 67r (Jean XXIII, Bologne, 13 septembre 1410) ; Reg. Vat. 341, fol. 8r (Jean XXIII, Rome, 29 avril 1411) ; Reg. Vat. 344, fol. 264r (Jean XXIII, Rome, 30 décembre 1412). Seul un acte original publié dans la collection des *Index actorum* comporte cette même mention : T. Schmidt, *Die Originale des Papsturkunden in Baden-Württemberg 1198-1417 (Index Actorum Romanorum pontificum ab Innocentio III ad Martinum V electum, 6)*, Cité du Vatican, 1993, n°1206 (Alexandre V, Bologne, 20 avril 1410).

cardinal, le 30 décembre 1412<sup>10</sup>. Il n'est pas interdit de penser que notre lettré, né dans le Latium, appartenait dès cette époque à la clientèle de Pietro Stefaneschi, voire que l'entrée dans sa famille cardinalice avait pu être dès avant le concile de Pise le premier pas vers sa nomination à la chancellerie pontificale<sup>11</sup>. La trace de Benedetto se perd ensuite dans les archives de Jean XXIII et seule sa propre lettre adressée à son frère Bartolomeo depuis Constance, le 14 février 1415, nous apprend qu'il a suivi la curie jusqu'à la cité conciliaire.

Les bouleversements de la situation politique dans les semaines qui suivent cette lettre ont pour conséquence, comme par ricochet, l'incarcération de Benedetto à Neuchâtel – nous y reviendrons. L'otage qui rédige le *Libellus penarum* est un scripteur apostolique et un familier cardinalice parmi tant d'autres, qui a assisté aux débuts d'un concile réunissant plusieurs milliers de participants. Il menait somme toute une carrière honorable tout en nourrissant un goût prononcé pour la littérature classique, sans pouvoir prétendre à être rangé au petit nombre de ceux que le tamis de l'histoire retient en général comme les « acteurs » d'une époque. C'est bien son « journal de captivité » (si l'on prend l'expression dans un sens large) conservé dans le manuscrit de Vienne qui, à nos yeux contemporains, le sort de l'anonymat. Loin de relativiser l'intérêt du texte, cette appréciation doit au contraire en révéler tout le prix. Car le *Libellus* offre une vision par en bas, en quelque sorte, des destins croisés de l'humanisme et de l'administration pontificale à un moment-clé de leur histoire. Il ouvre une fenêtre sur l'identité et le vécu d'un « cas moyen » et constitue à cet égard un témoignage aussi rare que riche. Dans cette perspective, deux aspects du *Libellus* retiennent particulièrement l'attention : d'une part, la mise en scène du réseau relationnel de Benedetto dans le milieu curial ; d'autre part, les répercussions des événements de la fin du Grand Schisme (notamment la fuite de Jean XXIII pendant le concile de Constance) sur son parcours personnel. Nous les examinerons successivement.

### **Un réseau curial tissé entre chancellerie, humanisme et noblesse romaine**

Tel un redoutable jeu de pistes pour le chercheur, le *Libellus penarum* est émaillé de noms propres. La première partie, *Nuntius*, progresse notamment au fil des rencontres du livret avec les « chers amis » de l'auteur captif, dans les différentes villes auprès desquelles ce

---

<sup>10</sup> Il s'agit respectivement des actes contenus dans les registres ASV, Reg. Vat. 341, fol. 8r et Reg. Vat. 344, fol. 264r.

<sup>11</sup> Sur Pietro Stefaneschi, voir plus loin. Sur l'importance du clientélisme cardinalice dans la promotion des officiers de la curie, voir l'étude suggestive de Pierre Jugie à propos du cas avignonnais : P. Jugie, « Cardinaux et chancelleries pendant la papauté d'Avignon : une voie royale vers les honneurs ? », dans A. Jamme et O. Poncet, *Offices et papauté (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle). Charges, hommes, destins*, Rome, Ecole française de Rome, 2005, p. 651-739.

légat imaginaire est envoyé. Les relations de Benedetto da Piglio au sein de la cour pontificale pisane y occupent une large place. En effet, si à Bologne ce sont logiquement des connaissances remontant à sa période de formation universitaire qui sont mentionnées (nous renseignant au passage quant aux premiers contacts du poète avec les réseaux humanistes, à travers la présence de Bartolomeo del Regno) et si la fin du parcours, jusqu'à sa ville natale de Piglio, met essentiellement en scène des relations familiales ou des autorités locales, le passage par Florence puis Rome donne lieu à l'énoncé d'une succession d'individus qui se rattachent à sa carrière dans l'administration papale. On peut encore ajouter à cette galerie de portraits les noms de quelques-uns des destinataires des lettres recueillies dans la dernière partie, *Supplicatio*. Il est possible, de là, de projeter et d'analyser comme un « instantané » du réseau curial de Benedetto, tel que le poète incarcéré l'a lui-même reconstruit. Si l'on reprend l'ordre du texte, on relève l'apparition à Florence puis à Rome des individus suivants :

<b>Passage du <i>Libellus</i></b>	<b>Ville</b>	<b>Désignation de l'individu</b>	<b>Identification</b>
<i>Nuntius</i> , v. 79-88	Florence	<i>Marinum [...] de Guadagnis</i>	Marino Guadagni
<i>Nuntius</i> , v. 89-100	Florence	<i>Bartholomeus [...] cuis Mons est Politianus</i>	Bartolomeo Aragazzi
<i>Nuntius</i> , v. 101-126	Florence	<i>Leonardum [...] Aretinum</i>	Leonardo Bruni
<i>Nuntius</i> , v. 129-140 ; 157-186	Rome	<i>Angeque loctum ; angeloctum</i>	Angelotto Foschi
<i>Nuntius</i> , v. 187-196	Rome	<i>Cencius</i>	Cencio dei Rustici
<i>Nuntius</i> , v. 197-200	Rome	<i>Paulum Marganem</i>	Paolo Margani
<i>Nuntius</i> , v. 197-200	Rome	<i>Iohannem de Venectinis</i>	Giovanni Venettini
<i>Nuntius</i> , v. 197-200	Rome	<i>de Sanguineis [...] Leonardum</i>	Leonardo Sanguigni
<i>Nuntius</i> , v. 201-202	Rome	<i>Stephano, clarum quem Catilina facit</i>	Stefano Catellini
<i>Nuntius</i> , v. 203-216	Rome	<i>vellentrensem Nicolaus de Nicoleschis</i>	Niccolò Nicoleschi
<i>Nuntius</i> , v. 217-227	Rome	<i>Gaytanus [...] Nicolaus</i>	Niccolò Caetani
<i>Nuntius</i> , v. 231-246 <i>Narratio, passim</i> <i>Supplicatio</i> , n°XLVIII	Rome – –	<i>Petrum cardinalem Sancti Angeli</i>	Pietro Stefaneschi

Nous y ajoutons quelques noms évoqués par la suite :

<b>Passage du <i>Libellus</i></b>	<b>Ville</b>	<b>Désignation de l'individu</b>	<b>Identification</b>
<i>Nuntius</i> , v. 285-290	Tivoli	<i>Chanucius [...] Iohannes</i>	Giovanni Canuzi ?
<i>Nuntius</i> , v. 335-348	Genazzano	<i>Paulum [...] Capranicensem</i>	Paolo Capranica
<i>Supplicatio</i> , n°XLV	–	<i>Symonem de Prato</i>	Simone Cacciafuochi
<i>Supplicatio</i> , n°XLV	–	<i>Anthonium de Perusio</i>	Antonio da Perugia ?

Seize personnes donc, que la bibliographie déjà existante appuyée par le dépouillement des archives pontificales ainsi que d'une partie de la littérature humaniste de l'époque permet d'identifier pour la plupart. La part prépondérante des membres de la chancellerie papale y apparaît nettement, puisque Marino Guadagni<sup>12</sup>, Bartolomeo Aragazzi<sup>13</sup>, Cencio dei Rustici<sup>14</sup>, Angelotto Foschi<sup>15</sup>, Paolo Margani<sup>16</sup>, Leonardo Sanguigni<sup>17</sup>, Paolo Capranica<sup>18</sup> et Simone Cacciafuochi<sup>19</sup> sont tous scripteurs et/ou abrégiateurs apostoliques sous le pontificat de Jean XXIII, tandis que Leonardo Bruni exerce l'office de secrétaire pontifical<sup>20</sup>. Outre ses collègues, Benedetto nomme à diverses reprises celui dont il est le familier, le cardinal Pietro Stefaneschi, et adresse l'une de ses épîtres à deux autres membres de cette clientèle cardinalice, également retenus captifs, Simone Cacciafuochi – déjà mentionné en tant que scripteur apostolique – et un certain Antonio da Perugia, que nous ne connaissons pas comme officier.

Chacun de ces individus fait l'objet d'une évocation plus ou moins développée, se résumant parfois à un salut. Dans un grand nombre de cas, Benedetto prend soin toutefois de souligner non seulement l'amitié qui le lie à celui vers qui il envoie son livret mais aussi les compétences savantes de ce dernier, à l'aide de multiples références classicisantes, évoquant tour à tour Apollon et les Muses, les lieux de l'Arcadie mythologique ou les grands hommes de l'Antiquité romaine. La récurrence des hommages aux talents poétiques de ses relations constitue le signe le plus évident de l'importance d'un second paramètre dans la constitution du réseau curial de Benedetto, à savoir l'appartenance au milieu humaniste.

En effet, la plupart des curialistes cités sont par ailleurs connus pour leurs liens avec l'humanisme des premières décennies du XV<sup>e</sup> siècle. Certains sont même des célébrités en

<sup>12</sup> *Schedario Baumgarten. Descrizione diplomatica di Bolle e Brevi originali da Innocenzio III a Pio IX*, éd. S. Pagano, vol. IV, Cité du Vatican, Scuola Vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica, 1986, p. 604. Voir notamment ASV, Reg. Lat. 136, fol. 149v (il est précisé que Marino est un clerc florentin, secrétaire du cardinal Giordano Orsini) ; Reg. Lat. 140, fol. 139r ; Obl. et Sol. 56, fol. 131r et 140v.

<sup>13</sup> W. von Hofmann, *Forschungen zur Geschichte der Kurialen Behörden vom Schisma bis zur Reformation*, vol. II, Rome, Von Loescher, 1914, p. 109 ; P. Scarzia Piacentini, « Controfigure della storia : Bartolomeo Aragazzi de Montepulciano, Pietro de' Ramponi da Bologna » *Humanistica Lovaniensia*, 34, 1985, p. 236-254.

<sup>14</sup> W. von Hofmann, *Forschungen zur Geschichte der Kurialen*, op. cit., vol. II, p. 110.

<sup>15</sup> W. Decker, « Foschi (de Fuschis), Angelotto », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 49, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1997, p. 429.

<sup>16</sup> *Schedario Baumgarten*, op. cit., vol. IV, p. 628 ; ASV, Reg. Lat. 157, fol. 14v.

<sup>17</sup> *Schedario Baumgarten*, op. cit., vol. IV, p. 597 ; ASV, Reg. Lat. 157, fol. 219r-219v. Il était également scripteur de la pénitencerie : ASV, Reg. Lat. 165, fol. 135v.

<sup>18</sup> W. von Hofmann, *Forschungen zur Geschichte der Kurialen*, op. cit., vol. II, p. 110 ; ASV, Reg. Lat. 136, fol. 167v-168r.

<sup>19</sup> Voir notamment ASV, Reg. Lat. 136, fol. 153v-154r ; Reg. Lat. 140, fol. 115r ; Reg. Lat. 151, fol. 280r-281r ; Reg. Lat. 154, fol. 149r-150r.

<sup>20</sup> G. Gualdo, « Leonardo Bruni, segretario papale (1405-1415) », dans *Id.*, *Diplomatica pontificia e umanesimo curiale*, op. cit., p. 405-433.

devenir, tels Leonardo Bruni (c. 1370-1444), prolifique auteur et traducteur devenu par la suite chancelier de Florence, souvent qualifié de « best-seller » du Quattrocento<sup>21</sup>. Benedetto fait montre envers lui d'une déférence appuyée et demande à son *libellus* de s'adresser aux citoyens de Florence afin que le lettré soit couronné poète et inscrit à la suite de Dante et de Pétrarque dans une succession de portraits peints<sup>22</sup> : il s'agit là, en toute vraisemblance, d'une précieuse allusion au cycle de fresques qui ornait la salle d'audience du Palais de l'Art des juges et notaires de la ville, aujourd'hui en grande partie perdu<sup>23</sup>. Par ailleurs, ce passage confirme l'admiration dont Bruni, encore aux prémices de son exceptionnelle carrière institutionnelle et savante, fait déjà l'objet en 1415, de la part d'individus qui n'appartiennent pas à son entourage proche<sup>24</sup>.

Sans avoir atteint la même gloire, Bartolomeo Aragazzi (1389-1429) et Cencio dei Rustici (c. 1380/90-1445), tous deux présentés par l'auteur captif comme des lettrés de talent, sont aussi des personnalités relativement importantes du mouvement humaniste dans le premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle. Le premier, dont Benedetto nous dit qu'« il n'occupe pas la dernière place parmi [s]es amis », fut notamment un actif bibliophile, à la fois comme découvreur et copiste de manuscrits<sup>25</sup> ; le second est en particulier connu pour ses traductions

<sup>21</sup> Parmi une bibliographie pléthorique, nous renvoyons principalement à C. Vasoli, « Bruni, Leonardo », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 14, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1972, p. 618-633 ; P. Viti (dir.), *Leonardo Bruni Cancelliere della Repubblica di Firenze. Convegno di studi, Firenze, 27-29 ottobre 1987*, Florence, Olschki, 1990 ; *Id.*, *Leonardo Bruni a Firenze : studi sulle lettere pubbliche e private*, Rome, Bulzoni, 1992 ; J. Hankins, *Repertorium Brunianum : a Critical Guide to the Writings of Leonardo Bruni*, Rome, ISIME, 1997 ; *Id.*, *Humanism and Platonism in the Italian Renaissance*, vol. I, Rome, Ed. di storia e letteratura, 2003 ; R. G. Witt, 'In the Footsteps of the Ancients'. *The Origins of Humanism from Lovato to Bruni*, Leiden-Boston-Cologne, Brill, 2000, p. 392-442 ; L. Bernard-Pradelle, *Leonardo Bruni Aretino. Histoire, éloquence et poésie à Florence au début du Quattrocento*, Paris, Champion, 2008 ; G. Ianziti, *Writing History in Renaissance Italy. Leonardo Bruni and the Uses of the Past*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2011.

<sup>22</sup> *Infra*, *Nuntius*, v. 111-115.

<sup>23</sup> La note marginale contenue dans le manuscrit fournit une indication supplémentaire : « *vacuum: domus quedam est Florentie, in qua inventorum doctissimorum ymagines pictae sunt. Ibi quidam locus vacuus est, in quo est subscriptum: « Pro chi meritarà »* ». Il s'agit très probablement du cycle de portraits de poètes toscans illustres, commencé dans les décennies précédentes sous l'impulsion de Coluccio Salutati (le portrait de Leonardo Bruni y fut d'ailleurs effectivement ajouté en 1444). Voir M. M. Donato, « Famosi cives. Testi, frammenti e cicli perduti a Firenze fra Tre e Quattrocento », *Ricerche di storia dell'arte*, 30, 1986, p. 27-42 ; *Ead.*, « Per la fortuna monumentale di Giovanni Boccaccio fra i grandi fiorentini : notizie e problemi », *Studi sul Boccaccio*, 17, 1988, p. 287-342, en particulier p. 305-340.

<sup>24</sup> Il n'est pas inutile de rappeler qu'au cours des années 1400-1415 environ Leonardo Bruni compose des « œuvres de jeunesse », notamment les *Dialogi ad Petrum Paulum Histrum*, la traduction de l'homélie de Basile de Césarée aux jeunes gens, la *Laudatio Florentinae urbis* et ses premières traductions gréco-latines, qui lui valent quasi immédiatement une certaine notoriété.

<sup>25</sup> Bartolomeo Aragazzi, originaire de Montepulciano, participe aux quêtes de manuscrits dans les territoires germaniques durant la période du concile de Constance. Elève de Manuel Chrysoloras, correspondant de Guarino Veronese et d'Ambrogio Traversari, il reste proche de Poggio Bracciolini durant le pontificat de Martin V au cours duquel il devient un secrétaire apostolique de premier plan (le Florentin choisit d'ailleurs la villa de Bartolomeo comme cadre de son dialogue *De avaritia*). Leonardo Bruni moque le somptueux monument funéraire qu'il se fait construire dans sa ville natale. Quelques pièces poétiques lui sont également attribuées. Cf. « Aragazzi, Bartolomeo da Montepulciano », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 3, Rome, Istituto della



d'œuvres grecques (Benedetto note ainsi qu'« il est compétent dans la langue latine comme grecque »)<sup>26</sup>. Au moment où le *Libellus penarum* est rédigé, Bartolomeo et Cencio débutent tant leurs carrières d'officiers pontificaux que leurs travaux érudits, avant que les années 1420 ne marquent l'accélération de leur ascension sociale et de leur renommée intellectuelle. Benedetto da Piglio semble ici côtoyer au plus près la jeune garde prometteuse de l'humanisme, une impression que vient corroborer l'étude d'un manuscrit parisien (Bibliothèque Nationale de France, Lat. 8618)<sup>27</sup> : en effet la deuxième partie de ce recueil, constituée d'un petit nombre d'œuvres toutes composées à Constance entre l'automne 1415 et l'automne 1417, comprend notamment un échange épistolaire entre Cencio dei Rustici et Jean Chrysoloras (seule copie connue) et la lettre de Benedetto da Piglio à un « Piéride » prénommé Bartolomeo, lui aussi présent au Concile, qui est probablement Bartolomeo Aragazzi<sup>28</sup>.

D'autres curialistes rencontrés par le livret sont encore connus des spécialistes pour leurs liens plus indirects avec le mouvement humaniste. Ainsi Angelotto Foschi, qui apparaît dans le *Libellus penarum* sous les traits d'un Romain digne de l'antique passé de la cité et d'un insigne compagnon des Muses, est-il généralement cité pour les écrits dont il est un

---

Enciclopedia Italiana, 1961, p. 686-688 ; R. W. Lightbown, *Donatello and Michelozzo : an Artistic Partnership and its Patrons in the Early Renaissance*, vol. I, Londres, Harvey Miller, 1980, p. 134-166 ; P. Scarcia Piacentini, « Controfigure della storia : Bartolomeo Aragazzi de Montepulciano, Pietro de' Ramponi da Bologna », cit. ; C. Förstel, « Bartolomeo Aragazzi et Manuel Chrysoloras : le codex Vratisvak. Akc. 1949 Kn 60 », *Scriptorium*, 48, 1994, p. 111-121 ; S. Martinelli Tempesta, « Un nuovo codice de Bartolomeo da Montepulciano : Wroc. ms. Akc. 1949/60 », *Acme*, 48, 1995, p. 17-45 ; A. Rollo, « Crisolora, Cencio de' Rustici e una lettera anepigrafa in un codice di Bartolomeo Aragazzi », *Interpres*, 17, 1998, p. 257-274 ; F. Vendruscolo, « Cencio de' Rustici, Bartolomeo Aragazzi e il *De Baccho* di Elio Aristide : una nota testuale », *Studi Classici e Orientali*, 47, 1999, p. 405-407 ; C. Förstel, « Bartolomeo Aragazzi e lo studio del greco », dans R. Maisano et A. Rollo (dir.), *Manuale Crisolora e il ritorno del greco in Occidente, Atti del convegno internazionale di Napoli (Napoli, 26-29 giugno 1997)*, Naples, D'Auria, 2002, p. 205-221.

<sup>26</sup> Elève de Francesco da Fiano et de Manuel Chrysoloras, l'humaniste romain devient également un curialiste de premier plan, jusqu'à sa mort en 1445. Il traduit plusieurs œuvres de l'Antiquité grecque (de Plutarque, Aelius Aristide, Eschine ou des œuvres pseudo-platoniciennes). Proche de Poggio Bracciolini et d'Antonio Loschi notamment, il apparaît dans *De voluptate* de Valla et Lapo da Castiglionchio fait son éloge dans le *De curia romanae commodis*. Cf. M. Lehnerdt, « Cencio und Agapito dei Rustici », *Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte*, 14, 1901, p. 149-172 et 289-318 ; P. O. Kristeller, « Un opuscolo sconosciuto di Cencio de' Rustici dedicato a Bornio da Sala : la traduzione del dialogo 'De virtute' attribuito a Platone », dans *Miscellanea Augusto Campana*, vol. I, Padoue, Antenore, 1981, p. 355-376 ; G. Lombardi, « Note su Cencio dei Rustici », dans M. Miglio (dir.), *Scrittura, biblioteche e stampa a Roma nel Quattrocento, Atti del 2° seminario 6-8 maggio 1982*, Cité du Vatican, Scuola vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica, 1983, p. 23-35 ; L. Bertalot, « Cincius Romanus und seine Briefe », *Studien zum italienischen und deutschen Humanismus*, vol. II, éd. P. O. Kristeller, Rome, Ed. di Storia e di Letteratura, 1975, p. 129-180 [art. 1929-1930] ; A. Rollo, « Crisolora, Cencio de' Rustici e una lettera anepigrafa in un codice di Bartolomeo Aragazzi », cit. ; F. Vendruscolo, « Cencio de' Rustici, Bartolomeo Aragazzi e il *De Baccho* di Elio Aristide : una nota testuale », cit. ; C. Bianca, « Dopo Costanza : classici e umanisti », dans M. Chiabò, G. D'Alessandro, G. Piacentini et C. Ranieri (dir.), *Alle origini della nuova Roma, op. cit.*, p. 85-110.

<sup>27</sup> Sur ce manuscrit voir *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliotheca Regiae*, vol. IV, *Codices Latini*, Paris, 1744, p. 476 ; J. Fohlen, « Les manuscrits δ des *Epistulae ad Lucilium* », *Revue d'Histoire des Textes*, 28, 1998, p. 76-77. Un colophon indique qu'un certain Bérenger Marchand (*Berengarius Mercatoris*) fut son possesseur.

<sup>28</sup> W. Wattenbach, « Benedictus de Pileo », *Anzeiger für Kunde der Deutschen Vorzeit*, cit., col. 225-228 ; L. Bertalot, « Cincius romanus und seine Briefe », art. cit., p. 140-144.

personnage ou un destinataire après avoir été nommé évêque en 1418, puis cardinal en 1431 (Cencio dei Rustici lui dédie l'une de ses traductions tandis que Poggio Bracciolini le met en scène dans ses *Facéties*)<sup>29</sup>. La mention de Benedetto da Piglio constitue un précieux témoignage des relations précoces de Foschi au sein du milieu humaniste, avant sa rapide promotion au sein de l'appareil ecclésial. Dans la même perspective, plusieurs figures périphériques de l'histoire de l'humanisme curial sont à leur tour sorties de l'ombre : les quelques indications concernant le florentin Marino Guadagni viennent par exemple éclairer l'indice que constituait jusqu'à présent la lettre que lui avait adressé Leon Battista Alberti vers 1432-1434, peu après sa propre arrivée à la curie, pour accompagner la *Vita Sancti Potiti*<sup>30</sup>. La mention de Simone Cacciafuochi dans l'une des épîtres de la *Supplicatio* est également intéressante à cet égard : elle fait écho, en effet, à l'évocation du même curialiste dans le chant achevé par Bartolomeo Bayguera en 1425, intitulé *Itinerarium*<sup>31</sup>. À la fin de la première partie, le poète brescian, qui fut lui aussi au service du cardinal Stefaneschi, fait l'éloge d'un certain Simone originaire de Prato qui a été son collègue et ami à la curie, issu de la « *Cazafocana domus* » (c'est-à-dire la famille Cacciafuochi, l'une des lignées nobles de la cité toscane)<sup>32</sup>. Il s'agit bien du même individu qui apparaît dans les archives conciliaires et pontificales comme scripteur apostolique et secrétaire du cardinal de Saint-Ange (il est mentionné notamment sous

<sup>29</sup> M. Lehnerdt, « Cencio und Agapito dei Rustici », *cit.*, p. 160-161 et 304, 310 ; W. Decker, « Foschi (de Fuschis), Angelotto », *cit.* Angelotto Foschi apparaît plusieurs fois dans les *Facéties* de Poggio Bracciolini, parfois sous un jour très négatif : Poggio Bracciolini, *Facéties*, éd. S. Pittaluga, trad. E. Wolff, Paris, Les Belles Lettres, 2005, n°23, 29, 107, 196, 211, 219, 234. Poggio écrit également une lettre de félicitations au nouveau cardinal, le 8 octobre 1431.

<sup>30</sup> Leon Battista Alberti, *Epistola L. B. Alberti Marino Guadagni*, éd. C. Grayson dans *Opusculi inediti di Leon Battista Alberti*, Florence, Olschki, 1954, p. 88. Sur Marino Guadagni voir également L. Boschetto, « 'Chi dubiterà appellare questo tempio nido delle delizie ?' : Leon Battista Alberti e Santa Maria del Fiore », *Medioevo e Rinascimento*, 21, n. s. 18, 2007, p. 141-168, *passim*.

<sup>31</sup> Sur l'*Itinerarium*, voir S. Locatelli, « Bartolomeo Bayguera e il suo 'Itinerarium' (1425) », *Commentari dell'Ateneo di Brescia per l'anno 1931, 1932*, p. 83-90 ; M. Zambelli, « Un dialogo sulla vita monastica tra Bartolomeo Bayguera, umanista bresciano, e Francesco da Piacenza, monaco di Monte Oliveto », *Benedictina*, 49-2, 2002, p. 361-400 ; *Id.*, « L'*Itinerarium* di Bartolomeo Bayguera », dans V. Grohovaz (dir.), *Libri e lettori a Brescia tra Medioevo ed età moderna*, Brescia, Grafo, 2003, p. 133-154 ; E. Giazzi, « La lettera di Antonio da Rho a Bartolomeo Bayguera : un resoconto dell'*Itinerarium* », *ibid.*, p. 155-181 ; C. M. Monti, « Salutati visto da Nord : la prospettiva dei cancellieri e maestri viscontei », dans C. Bianca (dir.), *Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo*, Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 2010, p. 193-223 ; *Ead.*, « Figure di umanisti nell'*Itinerarium* di Bartolomeo Bayguera : Coluccio Salutati e Francesco da Fiano », *Studi umanistici piceni*, 31, 2011, p. 87-106 ; A. Piacentini, « I *Mirabilia urbis Romae* nell'*Itinerarium* di Bartolomeo Bayguera », dans L. Secchi Tarugi (dir.), *Roma pagana e Roma cristiana nel Rinascimento*, Florence, Cesati, 2014, p. 231-246. L'oeuvre, encore en grande partie inédite, est conservée dans deux manuscrits : Brescia, Biblioteca civica Queriniana, A V 6, fol. 1r-96v ; Milan, Biblioteca Ambrosiana, A 6 inf., fol. 1r-44r.

<sup>32</sup> Brescia, Biblioteca civica Queriniana, A V 6, fol. 56r-58r ; Milan, Biblioteca Ambrosiana, A 6 inf., fol. 25r-26r (mention marginale au fol. 25r : *Symone de Cazafochis de Prato tusco. Collega B. bay.*). Sur les Cacciafuochi à Prato, voir notamment A. Natali, « Per due lastre tombali in San Francesco a Prato », dans M. Cämmerer (dir.), *Donatello-Studien*, Munich, Bruckmann, 1989, p. 244-249 ; S. Raveggi, « Protagonisti e antagonisti nel libero Comune », dans G. Cherubini (dir.), *Prato storia di una città*, vol. I, *Ascesa e declino del centro medievale (dal mille al 1494)*, Florence, Le Monnier, 1991, p. 613-736 (en particulier p. 653-654).

le nom de *Symon Honofrii de Cacchiafiochis de Prato*)<sup>33</sup> et dans le *Libellus*, parmi les otages qui furent les « compagnons de peine » de Benedetto da Piglio. Autant d'indices qui à souligner, dans le même temps, le rôle de Pietro Stefaneschi et de sa clientèle dans la sociabilité humaniste à la curie de la fin du Grand Schisme.

Enfin, l'évocation d'un Paolo Capranica originaire de Genazzano, qui aurait été l'élève de Benedetto, ne manque pas d'éveiller l'attention, puisqu'elle renvoie vraisemblablement à au scripteur apostolique du même nom, familier d'Oddone Colonna, devenu évêque d'Evreux puis archevêque de Bénévent sous le pontificat de ce dernier ; Paolo Capranica qui est, surtout, le frère aîné de Domenico Capranica, puissant cardinal et promoteur de l'humanisme sous les pontificats d'Eugène IV et Nicolas V, fondateur en 1457 du fameux collège du même nom<sup>34</sup>. On doit encore relever l'apparition de Giovanni Canuzi (*Iohannes Chanutius*) lors du passage par Tivoli, qui fait écho à la mention contemporaine, à la fois par Poggio Bracciolini et par Cencio dei Rustici, d'un *Iohannes Canutius* présent à Constance, unanimement loué pour sa culture et considéré comme un ami (Cencio a en outre participé à une légation dans la marche d'Ancône en sa compagnie)<sup>35</sup>. Il est à noter que le célèbre pédagogue Gasparino Barzizza est également en relation épistolaire avec un *Iohannes Canutius*<sup>36</sup>, peut-être identifiable à l'un de ses élèves appelé par ailleurs *Caucus* (Cocco)<sup>37</sup>, tandis que Leonardo Bruni évoque dans une lettre de 1409 un *Iohannes Canutius* (ou *Caucius* selon l'édition) *Cremonensis*<sup>38</sup>. S'agit-il d'un seul et même individu ? En l'état des données récoltées, la question reste en suspens.

Qu'ils demeurent ou non nimbés d'obscurité, les noms égrenés par Benedetto composent comme une « archéologie » de l'humanisme curial, peuplé de vedettes, de connaisseurs éclairés, de lettrés mineurs, de futurs mécènes. Bien entendu, tous ne sont pas

---

<sup>33</sup> Voir en particulier J. Vincke, « *Acta Concilii Pisani* », *Römische Quartalschrift*, 46, 1938, p. 111.

<sup>34</sup> M. Miglio, « Capranica, Domenico », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 19, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1976, p. 153-157 ; A. Rehberg, « « *Etsi prudens pater familias... pro pace suorum sapienter providet* ». Le ripercussioni del nepotismo di Martino V a Roma e nel Lazio », dans M. Chiabò, G. D'Alessandro, P. Piacentini et C. Ranieri (dir.) *Alle origini della nuova Roma, op. cit.*, p. 247 ; *Id.*, « Uomini di fiducia e collaboratori di Martino V provenienti da Genazzano e dintorni : le origini socio-culturali del papa Colonna e i loro effetti sul suo pontificato », dans P. Piatti et R. Ronzani (dir.), *Martino V. Genazzano, il potere, le idealità. Studi in honore di Walter Brandmüller*, Rome, Roma nel Rinascimento-Centro culturale Agostiniano, 2009, p. 82-83.

<sup>35</sup> L. Bertalot, « Cincius Romanus und seine Briefe », *op. cit.*, n°4, p. 147-150 ; Poggio Bracciolini, *Lettere*, éd. H. Harth, vol. II, Florence, L. Olschki, 1984, App. 3, p. 446.

<sup>36</sup> R. Sabbadini, « Lettere e orazioni edite e inedite di Gasparino Barzizza », *Archivio storico lombardo*, III, 1886, p. 374 (n°48) ; D. Mazzuconi, « Per una sistemazione dell'epistolario di Gasparino Barzizza », *Italia Medioevale e Umanistica*, 20, 1977, n°75, p. 213 (Daniela Mazzuconi signale une possible attribution à Guarino Veronese). Nous avons pu consulter cette lettre inédite dans le manuscrit de Florence, Biblioteca Riccardiana, 779, fol. 44v-45r (qui donne l'incipit *Ex litteris Johannis Canucii*).

<sup>37</sup> Gasparino Barzizza, *Gasparini Barzizii Bergomatis et Guiniforti filii opera*, vol. I, éd. G. A. Furietti, Rome, 1723, p. 204-205.

<sup>38</sup> Leonardo Bruni, *Lettres familières*, III, 10, éd. et trad. L. Bernard-Pradelle, Montpellier, PULM, 2014, t. I, p. 314.

mentionnés : l'absence de Poggio Bracciolini parmi les Florentins est notamment remarquable ainsi que, plus largement, celle des humanistes originaires d'Italie du Nord (Antonio Loschi par exemple) pourtant actifs dans ce même milieu. La structure du *Libellus* le souligne bien : le réseau de son auteur est pour l'essentiel toscan et latial. Si la forte présence florentine souligne d'une manière générale l'importance de cette diaspora professionnelle pour l'essor du mouvement humaniste à Rome dans le premiers tiers du XV<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>, la composante romaine renvoie plutôt à un paramètre propre à la sociabilité curiale du poète, à savoir son ancrage dans le tissu de l'élite citadine. Outre celles qui concernent Cencio dei Rustici, Angelotto Foschi et Paolo Capranica, les salutations adressées aux scripteurs apostoliques Paolo Margani, issu d'un lignage noble implanté dans le *rione* Campitelli, et Leonardo Sanguigni, rejeton d'une famille baronniale, entrent en effet dans ce contexte<sup>40</sup> ; de même en ce qui concerne Giovanni Venettini, chanoine du Latran et fils du fameux notaire Nardo Venettini, nommé *scriba senato* par Jean XXIII et proche collaborateur des Colonna<sup>41</sup>. Stefano Catellini<sup>42</sup> et Niccolò Caetani<sup>43</sup> portent aussi des noms qui les apparentent à des familles de la noblesse romaine ; et un Niccolò Nicoleschi apparaît effectivement dans les archives en tant que citoyen noble de Velletri (dans le sud du Latium), nommé par Jean XXIII podestat de la cité de Sezza<sup>44</sup>. Sans omettre évidemment le cardinal Pietro Stefaneschi, descendant d'une lignée baronniale traditionnellement implantée dans le *rione* Trastevere et sur la *Via portuense*, qui avait exercé l'office de protonotaire apostolique avant qu'Innocent VII ne lui concède la mitre cardinalice<sup>45</sup>. Dans cette même perspective, on peut

<sup>39</sup> Cela a été souligné notamment par G. Holmes, *The Florentine Enlightenment 1400-50*, Londres, Tynning, 1969, p. 60-suiv.

<sup>40</sup> C. Cecchelli, *Le Grandi famiglie romane*, vol. 4, *I Margani, i Capocci, i Sanguigni, i Mellini*, Rome, Istituto di studi romani, 1946 ; C. Troadec, « Les Margani au XV<sup>e</sup> siècle : essai de reconstitution de l'histoire d'une famille romaine », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* [version numérique], 125-1, 2013, URL <http://mefrm.revues.org/1179>.

<sup>41</sup> I. L. Sanfilippo, « Notai e protocolli », dans M. Chiabò, G. D'Alessandro, P. Piacentini et C. Ranieri (dir.) *Alle origini della nuova Roma, op. cit.*, p. 427-431 ; A. Rehberg, « « *Etsi prudens pater familias... pro pace suorum sapienter providet* » », cit., p. 225-282 (*passim*). Voir également ASV, Reg. Lat. 182, fol. 8r-8v (lettre de Jean XXIII, Constance, 12 novembre 1414, dispense d'âge pour Giovanni Venettini).

<sup>42</sup> M. Venditelli, « Mercanti romani del primo Duecento « *in Urbe potentes* » », dans E. Hubert (dir.), *Rome aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Rome, Ecole française de Rome, 1993, p. 89-135, en particulier p. 115, 120, 125, 129.

<sup>43</sup> Sur les Caetani voir notamment J.-Cl. Maire Vigueur, *L'autre Rome. Une histoire des Romains à l'époque communale (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Tallandier, 2010, p. 243-246.

<sup>44</sup> ASV, Reg. Vat. 343, fol. 163r-163v.

<sup>45</sup> K. Eubel, *Hierarchia catholica Medii Aevi*, vol. I, Münster, Librariae Regensbergianae, 1912 [1892], p. 26 ; H. Millet, *Le concile de Pise, op. cit.*, p. 55 et 245. Sur les origines et l'implantation territoriale des Stefaneschi, voir G. Navone, « Di un mosaico di Pietro Cavallini in S. Maria Trastiberina e degli Stefaneschi di Trastevere », *Archivio della Società Romana di Storia Patria*, 1, 1878, p. 219-238 ; G. Marchetti Longhi, *Gli Stefaneschi*, Rome, Istituto di Studi Romani, 1954, p. 71-81 ; R. Montel, « Un Casale de la campagne romaine de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup> : le domaine de Porto d'après les archives du chapitre de Saint-Pierre », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, 83/1, 1971, p. 31-87 ; S. Carocci, *Baroni di Roma. Dominazioni signorili e lignaggi aristocratici nel Duecento e nel primo Trecento*, Rome, École

remarquer que le premier acte de chancellerie conservé avec la mention *B. de Pileo* est la nomination à l'office de médecin du pape de Paolo di Lello della Valle, protagoniste de l'entrée de cette famille dans l'*establishment* romain (et grand-père de l'humaniste Niccolò della Valle)<sup>46</sup>.

Il est donc clair, à la lecture du *Libellus*, que Benedetto da Piglio a su s'inscrire dans les multiples dynamiques qui liaient alors pouvoir nobiliaire (ancien ou en voie de promotion), gouvernement urbain et administration pontificale, des dynamiques avivées par la réinstallation difficile de la papauté dans la ville et par la création, en 1405, de trois cardinaux issus de lignées baronniales (Giordano Orsini, Oddone Colonna et Pietro Stefaneschi). Des dynamiques, aussi, à la faveur desquelles un humanisme soutenu par le patronage aristocratique romain put largement prospérer au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Le jeu sur la généalogie supposée antique de la famille Catellini, qui se serait enorgueillie de descendre de Catilina, et la prosopopée du Colisée, qui donne lieu à un saisissant *lamento* autour de la dégradation des vestiges, montrent par ailleurs que le poète captif savait manier quelques-uns des motifs les plus caractéristiques de l'association idéologique entre une élite politique, une capitale et un mouvement savant, autour de la redécouverte de l'Antiquité<sup>47</sup>.

Chancellerie pontificale, culture humaniste et noblesse romaine : les coordonnées des amitiés de Benedetto tracent ainsi comme les contours d'un modèle socio-culturel en train de s'élaborer, dont il ne fut lui-même qu'un acteur au sort précaire.

### **Une micro-histoire de la fin du schisme : la voix d'un serviteur malchanceux**

L'historien qui parcourt le *Libellus penarum* y découvre avant toute chose le récit d'une aventure tragique, cause d'une souffrance qui ne manque pas de provoquer l'empathie, et donc aucun autre document – à notre connaissance – ne témoigne. Singulier et presque individuel, cet épisode relèverait de l'anecdote au sein d'une reconstitution globale de la fin du Grand Schisme et du concile de Constance. Or son intérêt même réside dans cette dimension micro-historique. À distance des débats de l'assemblée, à la lisière des grands événements politiques et diplomatiques, il y est pourtant directement lié et peut être considéré comme l'un des innombrables épiphénomènes, ou plutôt des « infra-phénomènes » qui ont

---

française de Rome, 1993, p. 313-319 et 423-431. Il s'agissait d'une lignée relativement secondaire de la noblesse baronnière et alors en nette perte de vitesse.

<sup>46</sup> ASV, Reg. Vat. 339, fol. 46v. L'acte est édité dans G. Marini, *Degli architri pontifici*, vol. II, Rome, Pagliarini, 1784, App. n°XXXV, p. 101-104. Sur Paolo di Lello della Valle cf. notamment : *ibid.*, vol. I, p. 120-127 ; I. L. Sanfilippo, « Le vie della nobilitazione. Percorsi di ascesa sociale (1350-1450 circa) », dans S. Carocci (dir.), *La nobiltà romana nel Medioevo*, Rome, Ecole française de Rome, 2006, p. 541-543 ; J.-Cl. Maire Vigueur, *L'autre Rome, op. cit.*, p. 130-132.

<sup>47</sup> Cf. *infra*, *Nuntius*, v. 202 (avec la note marginale « *Catilina de cuius stirpe se descendisse dicit* ») et 247-274.

constitué, en synchronie, la réalité humaine de ce moment d'histoire<sup>48</sup>. Il permet d'en entrevoir, par un précieux changement de focale, sa dimension d'expérience collective, avec ses répercussions et ses dynamiques à différents niveaux de l'échelle sociale. Cette grille de lecture fait écho au fécond renouvellement historiographique qui promeut, depuis une quinzaine d'années environ, une étude du Grand Schisme d'Occident tel qu'il a été perçu et vécu par ses contemporains, dans différentes sphères ecclésiastiques ou géographiques notamment<sup>49</sup>. Le « journal de captivité » de Benedetto da Piglio fait entendre en particulier la voix d'un curialiste, à la fois officier pontifical et familier cardinalice, situé en quelque sorte au second-plan de la résolution de la crise ; d'un serviteur qui, pris dans cette double fidélité, se trouve directement confronté aux évolutions parfois brusques de la situation politique et en subit, dans ce cas précis, les conséquences collatérales.

Les dernières années du schisme sont des temps de grande insécurité pour les membres de l'administration papale et Benedetto n'y fait pas exception. Un court passage du *Nuntius* fait ainsi allusion à la prise de Rome par Ladislas d'Anjou-Duras le 8 juin 1413, qui provoque la fuite de Jean XXIII et de sa curie vers Viterbe : le poète évoque les livres que Niccolò Caetani auraient pu sauver « lors de la destruction qui menaçait », une note précisant « quand Ladislas entra dans la ville de Rome »<sup>50</sup>. La violence de l'assaut, suivi par des pillages et des brutalités dont les curialistes ont été les premières victimes, est attestée par plusieurs autres sources<sup>51</sup>. Une lettre pontificale attribuée par exemple à Niccolò Sanguigni (cité dans le *Libellus*), le 6 mars 1414, une provision annuelle de cent florins en reconnaissance des « innombrables dommages » subis lors du sac de la ville<sup>52</sup>.

La principale toile de fond du témoignage de Benedetto est constituée par les événements de l'hiver 1414-1415 à Constance. Ce dernier est capturé à Neuchâtel dans une période de grand trouble, né du délitement progressif de l'autorité de Jean XXIII face à

---

<sup>48</sup> Nous renvoyons notamment à J. Revel, « L'histoire au ras du sol », préface de G. Levi, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1989, p. I-XXXIII.

<sup>49</sup> Voir en premier lieu les travaux d'Hélène Millet : H. Millet, *L'Église du Grand Schisme (1378-1417)*, *op. cit.* ; *Ead.*, *Le concile de Pise. op. cit.* Voir aussi, entre autres : M. Maillard-Luyptaert, *Papauté, clercs et laïcs : le diocèse de Cambrai à l'épreuve du Grand Schisme d'Occident (1378-1417)*, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint Louis, 2001 ; M. Desachy. « « La damnable schisme ore apaisez ». La fin du Schisme dans le Midi toulousain (1409-1430) », dans *Cahiers de Fanjeaux*. 39. *Le Midi et le Grand Schisme d'Occident*, Toulouse, Privat, 2004, p. 353-393 ; A. Brabant, *Un pont entre les obédiences : expériences normandes du Grand Schisme d'Occident (1378-1417)*, 2 vol., thèse de doctorat en histoire sous la direction de D. Angers et V. Gazeau, soutenue à l'université de Montréal, en cotutelle avec l'université de Caen Basse-Normandie, en septembre 2013.

<sup>50</sup> *Infra*, *Nuntius*, v. 225-226.

<sup>51</sup> Nous nous permettons de renvoyer à C. Revest, « La prise de Rome le 8 juin 1413, vue par les curialistes de Jean XXIII », dans S. Dacciati et L. Tanzini (dir.), *Società e poteri nell'Italia medievale. Studi degli allievi per Jean-Claude Maire Vigueur*, Rome, Viella, 2014, p. 131-146.

<sup>52</sup> ASV, Reg. Vat. 346, fol. 191r-191v (la missive exécutoire porte la mention de chancellerie de Paolo Margani).

l'assemblée conciliaire et au départ clandestin de ce dernier, qui rend particulièrement délicate la situation de ses fidèles. Reprenons brièvement le fil de la chronologie<sup>53</sup>. Affaibli par l'échec du concile convoqué à Rome au printemps 1412 et par la prise de la ville en juin 1413, le pontife élu à Pise n'a d'autre choix que de s'en remettre à l'assistance de Sigismond de Luxembourg (récemment élu roi des Romains) pour accomplir la tâche qui, après plus de trente années de schisme, lui incombe plus que toute autre : mettre fin à la division de l'Église par la voie conciliaire. En octobre 1413, une ambassade est envoyée à Côme auprès de Sigismond, qui obtient au grand dam de Jean XXIII que le concile ait lieu dans les terres impériales, à Constance. C'est ainsi que, le 28 octobre 1414, le pape arrive avec une partie de sa cour dans la cité germanique, après un périple de quatre semaines accompli depuis Bologne. Son administration, notamment sa chancellerie, reprend immédiatement ses activités sur place. Le concile est ouvert le 3 novembre et la première session de l'assemblée se tient le 16 du même mois. Des officiers conciliaires sont nommés et les différents participants arrivent progressivement, parmi lesquels Sigismond, qui atteint Constance le jour de Noël. La lettre de Benedetto da Piglio à son frère, datée du 14 février 1415, évoque une ville grouillante, où affluent en masse les représentants des principales autorités ecclésiastiques et laïques d'Occident tandis que des tournois ont lieu « presque quotidiennement »<sup>54</sup>.

Mais les relations entre Jean XXIII et le concile qu'il a lui-même convoqué se dégradent rapidement, à mesure que l'option d'une abdication concomitante des trois pontifes s'impose au détriment d'une simple confirmation des acquis de Pise. Entre janvier et février 1415, l'arrivée des délégations des deux autres papes rivaux et la décision conciliaire de procéder à un vote par nation (désavantageant la supériorité numérique italienne) contribuent à conforter la position de l'empereur, tandis que Jean XXIII fait ouvertement l'objet de critiques virulentes, l'accusant notamment de simonie. Ce dernier continue cependant de clamer son intention de tout mettre en œuvre pour parvenir au plus vite à l'union, ce que

---

<sup>53</sup> Sur le déroulement du concile de Constance, nous renvoyons d'une manière générale à N. Valois, *La France et le Grand Schisme d'Occident*, vol. IV, *op. cit.*, p. 227-407 ; C. J. Héfélé, H. Leclerq, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, VII, 1, *op. cit.*, p. 71-584 ; E. Delaruelle, E. R. Labande et P. Ourliac, *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, 14/1, *op. cit.*, p. 167-200 ; W. Brandmüller, *Das Konzil von Konstanz*, 2 vol., Paderborn, Schöningh, 1991-1997 ; A. Frenken, « Die Erforschung des Konstanzer Konzils (1414-1418) in den letzten 100 Jahren », *Annuario Historiae Conciliorum*, 25, 1993, p. 1-512 ; P. Stump, « The Council of Constance and the End of the Great Schism », dans J. Rollo-Koster et Th. Izbicki (dir.), *A Companion to the Great Western Schism (1378-1417)*, Leiden-Boston, Brill, 2009, p. 395-442.

<sup>54</sup> *Et inprimis taceo de summo pontifice et magnis praelatis, doctoribus et magistris, taceo de Romanorum rege illustrissimo ac ducibus, marchionibus, comitibus, principibus, baronibus, militibus aliisque nobilibus hic praesentibus. Praetereo hastiludia quae quotidie fiunt, et ea maxime quae in die carnisprivii multis magno constitere*, Benedetto da Piglio, *Epistola ad fratrem*, éd. W. Wattenbach, « Benedetto da Piglio », *cit.*, p. 129.

Benedetto da Piglio souligne dans la lettre citée plus haut<sup>55</sup>. Il semble céder dans un premier temps : le 2 mars, il lit devant l'assemblée une déclaration qui l'engage à abdiquer en cas de renonciation de ses deux rivaux. Il refuse toutefois, encouragé par l'arrivée des représentants du roi de France, de procéder à une abdication par procureurs. La tension entre le pape et le concile se fait de plus en plus vive, jusqu'à ce que Jean XXIII décide de fuir Constance : il profite de l'organisation d'un tournoi par son allié Frédéric d'Autriche, le 20 mars, pour quitter la ville dans la soirée et gagner Schaffhouse le lendemain. L'évasion du pape jette d'abord la confusion parmi les membres de l'assemblée et dégrade encore le crédit accordé à ce dernier. Il est décidé que les sessions se poursuivront sans lui, sous la conduite conjointe de l'empereur et du Sacré Collège, tandis qu'au cours des quelques jours qui suivent, plusieurs prélats et délégués se rendent auprès du fugitif afin d'ouvrir des négociations diplomatiques avec le concile. C'est dans ce contexte que Pietro Stefaneschi quitte Constance, le 25 mars, en même temps que deux autres cardinaux, Oddone Colonna et Lucido Conti. Le scripteur apostolique Jacopo Cerretano et le cardinal Guillaume Fillastre évoquent tous deux ces départs dans leurs chroniques respectives, indiquant que la destination visée est Schaffhouse<sup>56</sup>.

La *narratio* de Benedetto da Piglio commence effectivement avec le départ de Constance le 25 mars, mais ni Schaffhouse, ni une quelconque rencontre de Stefaneschi avec Jean XXIII ne sont mentionnés. On apprend qu'il poursuit sa route bien au-delà vers le Sud-Ouest : il passe par Neuchâtel le 5 avril, quand a lieu l'arrestation. Benedetto nous informe de la raison d'un tel périple lorsque, interrogé quelques mois plus tard par un émissaire anonyme, il déclare : « Oui, [le cardinal Stefaneschi] avait peur que Rome, à la fois sa patrie et la résidence principale de Pierre, ne se révolte contre le gouvernement de l'Eglise dans une situation si critique. Il est parti, j'insiste, après en avoir demandé et obtenu la permission de la part de l'empereur, dans l'intention bien arrêtée de se plier à chacun des décrets du saint concile et d'y adhérer entièrement »<sup>57</sup>. Effectivement le cardinal, qui cherchait à traverser les Alpes, passe en Italie et gagne Rome : le romain Antonio di Pietro dello Schiavo consigne

---

<sup>55</sup> *Hoc postquam domino nostro papae innotuit, dixit coram imperatore ac multis aliis gravibus viris, tempus non esse terendum in huiusmodi controversiis, sed utilius et honestius fore, consulere in medium ac circumspicere viam quae duceret ad reformationem, unionem et pacem ecclesiae. Et idem dominus noster subiunxit, se promptum ac liberalem esse sequi viam eligendam, per quam ad tantum et tam optabile bonum venire possit, ibid., p. 128-129.*

<sup>56</sup> Jacopo Cerretano, *Liber gestorum*, dans *Acta Concilii Constanciensis*, vol. I, éd. H. Finke, Münster, Regensberg'schen Buchhandlung, 1896, p. 226 ; Guillaume Fillastre, *Gesta concilii Constanciensis*, éd. *ibid.*, p. 25.

<sup>57</sup> *Infra, Narratio*, §98.



dans son journal son arrivée dans la ville, le 16 juillet 1415<sup>58</sup>. La cité éternelle se trouve alors plongée dans un chaos aigu, après la mort du roi Ladislas l'année précédente<sup>59</sup>. Les explications fournies par Benedetto concernant l'empressement de Stefaneschi à y revenir n'ont rien pour surprendre. Il était issu, nous l'avons souligné, d'une famille baronniale et il avait été, de surcroît, nommé vicaire général de la ville et légat *a latere* par Grégoire XII en 1407, puis renouvelé dans ses fonctions par Alexandre V et Jean XXIII : autant dire qu'il avait été le principal responsable du gouvernement pontifical de Rome avant le concile<sup>60</sup>. Alors que la curie pisane se trouvait dans une situation de plus en plus fragile et que celle de la capitale apostolique n'avait de cesse d'empirer, on comprend bien que le cardinal se soit hâté de rentrer pour reprendre le contrôle d'une ville en proie à une instabilité alarmante. Ses choix ne lui sont alors guère favorables : il contribue directement à la prise du pouvoir par le condottière Braccio da Montone en juin 1417, avant que Muzio Attendolo Sforza, envoyé par la reine Jeanne, ne reprenne Rome à la fin du mois d'août et ne décide d'emprisonner le cardinal dans le château Saint-Ange<sup>61</sup>. Il y meurt le 30 octobre suivant<sup>62</sup>.

Tout à ses priorités politiques, Pietro Stefaneschi avait ainsi abandonné en cours de route quelques-uns de ses familiers, retenus en otages. On peut s'étonner qu'il ait été arrêté avec ses derniers à Neuchâtel, s'il disposait de l'autorisation évoquée par Benedetto, mais celle-ci n'est confirmée par aucun document. Jacopo Cerretano et Guillaume Fillastre font au contraire tous deux allusion au fait que Stefaneschi avait essayé dès le 14 mars 1415 de franchir les portes de Constance, et qu'il en avait été empêché sur ordre de Sigismond, un incident qui tend à faire penser que le cardinal projetait déjà de partir pour Rome, sans mandat conciliaire<sup>63</sup>. Quoiqu'il en soit, il fut pris pour un fuyard et, peut-être sur un malentendu, considéré comme un partisan de Jean XXIII contre le concile. Ses familiers furent, si l'on peut dire, mis dans le même sac et la dérobade de leur patron puis, surtout, la rapide

---

<sup>58</sup> Antonio di Pietro dello Schiavo, *Il diario romano di Antonio di Pietro dello Schiavo del 19 ottobre 1404 al 25 settembre 1417*, éd. F. Isoldi, Città di Castello, 1916-1917 (*Rerum Italicarum Scriptores*, vol. XXIV/5), p. 98.

<sup>59</sup> E. Rodocanachi, *Histoire de Rome de 1354 à 1471. L'antagonisme entre les Romains et le Saint-Siège*, Paris, Picard, 1922, en particulier p. 166-172 ; F. Gregorovius, *Storia della città di Roma nel Medio Evo*, vol. VI, t. 12, *Storia della città di Roma dall'anno 1355 al 1420*, tr. it., Venise, Antonelli, 1875, p. 751-760 ; P. Paschini, *Roma nel Rinascimento*, Bologne, Licinio Cappelli, 1940, p. 59-101.

<sup>60</sup> ASV, Reg. Vat. 336, fol. 71r-73r et 135r-139v ; Reg. Vat. 339, fol. 90v-91v ; Reg. Vat. 341, fol. 1r-2v et 3r-9r ; Reg. Lat. 181, fol. 182r.

<sup>61</sup> E. Rodocanachi, *Histoire de Rome de 1354 à 1471*, op. cit., p. 168-170 ; P. Paschini, *Roma nel Rinascimento*, op. cit., p. 98-101 ; G. Marchetti Longhi, *Gli Stefaneschi*, op. cit., p. 71-76.

<sup>62</sup> Son tombeau, muni d'une inscription métrique, se trouve dans l'église Santa Maria in Trastevere : J. Garms, A. Sommerlechner et W. Telesko (dir.), *Die mittelalterlichen Grabmäler in Rom und Latium vom 13. bis zum 15. Jahrhundert*, vol. II, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1994, n°37, p. 126-129 ; N. Giovè Marchioli, « L'epigrafia nobiliare romana », dans S. Carocci (dir.), *La nobiltà romana nel medioevo*, op. cit., p. 352-353.

<sup>63</sup> Jacopo Cerretano, *Liber gestorum*, cit., p. 218 ; Guillaume Fillastre, *Gesta concilii Constanciensis*, cit., p. 23.

déchéance de Jean XXIII (il fut arrêté, emprisonné et condamné au cours du mois de mai 1415) aggravèrent encore leur position. Ils devenaient dès lors les fidèles d'un pape officiellement considéré comme simoniaque, dépravé et hérétique (le visiteur anonyme se réfère à ces accusations dans son entretien avec Benedetto da Piglio).

C'est donc un bien complexe et, si l'on se place de son point de vue, infortuné enchaînement de faits et de décisions politiques qui explique qu'un modeste lettré originaire des environs de Rome et entré cinq ans plus tôt dans l'administration pontificale s'est trouvé incarcéré près de huit mois de l'autre côté des Alpes, en un lieu qui lui était tout à fait inconnu et dans de terribles conditions de solitude, de dénuement et d'insalubrité. Force est de reconnaître que le *Libellus penarum* ne délivre en définitive que peu d'informations directement relatives à ce contexte général. En revanche, il rend compte d'une manière singulière des difficultés et des dangers auxquels furent confrontés ceux qui ont été comme les « seconds rôles » de ce moment historique. Car là est le malheur, au fond, dans le parcours de Benedetto : il était à la fois assez impliqué, en tant que curialiste et familier d'un cardinal, pour être fait prisonnier et considéré comme un otage de quelque valeur, mais trop peu important pour peser dans les négociations et obtenir seul sa libération. L'épisode n'apparaît pas dans les archives conciliaires conservées, alors que l'avant-dernière supplique du *Libellus*, écrite par Benedetto à la toute fin de son séjour carcéral, indique clairement que le concile l'a « sauvé », lui et ses compagnons d'infortune<sup>64</sup>. Les négociations qui ont permis le retour des otages à Constance (dont Pierre *Meserialis*, Jean de Vaumarcus et Mathieu *de Coctris* furent de possibles acteurs du côté du comte de Neuchâtel) constituent probablement l'une des innombrables affaires d'ordre subalterne traitées dans le cadre du concile, et dont une grande partie n'a pas laissé de traces, tandis que se tenaient les sessions de l'assemblée et des tractations diplomatiques décisives (l'été et l'automne 1415 sont en particulier marqués par l'abdication officielle de Grégoire XII, l'exécution de Jan Hus et la signature de la fameuse « capitulation de Narbonne »).

On constate surtout combien la question de la fidélité est déterminante dans la mésaventure de Benedetto : son entretien avec un visiteur vraisemblablement venu de Constance, tel qu'il est relaté dans la *Narratio*, se concentre autour de son attachement au parti de Jean XXIII et de Pietro Stefaneschi, et la dernière supplique, adressée au cardinal, nous apprend que le lettré a effectivement désavoué son patron lors de son incarcération – suivant en cela les avis de son interlocuteur auprès du comte de Neuchâtel<sup>65</sup>. Le témoignage

---

<sup>64</sup> *Infra*, *Supplicatio*, n°XLVII.

<sup>65</sup> *Infra*, *Narratio*, §93-100, et *Supplicatio*, n°XLVIII.

de Benedetto rejoint ici ce que l'on sait de l'expérience vécue par d'autres curialistes à la fin du Grand Schisme. La nécessité de choisir son camp au gré des soubresauts de la crise, quitte à trahir un patron et à embrasser la cause adverse, oblige à de délicats et incertains calculs politiques. A Pise puis à Constance, la scission entre pape et concile, entre cardinaux fidèles et rebelles, fragilise l'ensemble du système social qu'est la curie, tissé de multiples liens de clientélisme. Les carrières des serviteurs pontificaux peuvent en tirer un profit direct comme en subir les rudes contrecoups. Nous avons étudié par ailleurs les effets de la révolte pisane sur les parcours de Leonardo Bruni, passé *in extremis* d'une obédience à l'autre, et de Pier Paolo Vergerio l'Ancien, emprisonné et privé de son office de scribeur<sup>66</sup>. A Constance, les tensions internes à la cour de Jean XXIII sont fortes dès l'hiver 1414-1415, en témoigne une anecdote rapportée par Vespasiano da Bisticci dans sa *Vita di meser Lionardo d'Arezzo* : un prélat se serait introduit dans un repas donné chez le pape pour livrer au pontife une liste de traîtres, provoquant la colère de ce dernier<sup>67</sup>. Au printemps suivant, alors que Benedetto se trouve à Neuchâtel, certains curialistes suivent le pontife en fuite, à l'instar de Bartolomeo Aragazzi (sa mention de chancellerie apparaît sur une bulle adressée au concile depuis Laufenburg le 8 avril<sup>68</sup>), quand d'autres participent comme témoins au procès qui lui est intenté, chargeant Jean XXIII avec insistance. Tel est le cas d'Angelotto Foschi, qui appuie les accusations de simonie, de dépravation de moniales et de sodomie lancées contre Baldassare Cossa dans sa déposition du 17 mai<sup>69</sup>.

Pour l'ensemble de ces officiers, une longue période d'incertitude et d'attente s'ouvre, liée à la vacance pontificale. La crainte de perdre emploi et protection est prégnante – le premier souci de Benedetto da Piglio à sa sortie de prison consiste ainsi à renouer ses liens avec le cardinal qui demeure son « seul et unique maître »<sup>70</sup>. L'enjeu est d'autant plus important que, tous les savent, la fusion des appareils bureaucratiques qui doit résulter de l'élection d'un pape unique ne laissera pas de place pour tout le monde<sup>71</sup>. Une lettre adressée

---

<sup>66</sup> Nous nous permettons de renvoyer à C. Revest, « Leonardo Bruni et le concile de Pise », *Medioevo e Rinascimento*, 23/n.s. 20, 2009, p. 155-180 ; *Ead.*, « Pier Paolo Vergerio l'Ancien face à la crise de l'Église (c. 1398-1417). De la mêlée à l'exil », dans C. Caby et R. M. Dessì (dir.), *Humanistes, clercs et laïcs dans l'Italie du XIII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 271-296.

<sup>67</sup> Vespasiano da Bisticci, *Vita di meser Lionardo d'Arezzo*, dans *Le Vite*, éd. A. Greco, vol. I, Florence, Istituto nazionale di studi sul Rinascimento, 1970, p. 467-468.

<sup>68</sup> *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, éd. J. D. Mansi, t. 27, Venise, 1784, col. 597 ; Jacopo Cerretano, *Liber Gestorum*, cit., p. 234 (mention de chancellerie *B. de Montepoliciano*).

<sup>69</sup> Sa déposition *in extenso* peut être consultée dans *Attestaciones sive dicta testium in causa inquisitionis contra d. Johannem papam XXIII*, dans *Acta Concilii Constantiensis*, vol. IV, *Addenda-Index*, éd. H. Finke, Münster, Regensberg'schen Buchhandlung, 1928, p. 772-779.

<sup>70</sup> *Infra*, *Supplicatio*, n°XLVIII.

<sup>71</sup> Sur le problème de la réduction des effectifs de la chancellerie après Constance, voir T. Frenz, « Zum Problem der Reduzierung der Zahl der päpstlichen Kanzleischreiber nach dem Konzil von Konstanz », dans W. Schlügh

le 18 janvier 1416 par Simone Lelli, avocat du consistoire, au scribe Bartolomeo del Monte évoque par exemple la controverse que soulève l'objectif affiché par le concile de la réduction du nombre de scribes apostoliques, en ouvrant en particulier la question de l'ancienneté et de la légitimité des postes<sup>72</sup>. Il faut donc attendre et manœuvrer dans la mesure du possible. Plusieurs préfèrent rentrer chez eux (c'est le cas de Leonardo Bruni, qui part pour Florence au cours de l'année 1415), tandis que d'autres essaient de se gagner les faveurs du *leader* politique du concile, Sigismond de Luxembourg. Benedetto en fait vraisemblablement partie, lui qui célèbre les hauts faits du roi des Romains à Constance dans deux *carmina* datés respectivement du 17 octobre 1416 et du 10 mars 1417 (le second aurait été affiché sur les portes de la cathédrale)<sup>73</sup>. Ces tentatives ne donnent semble-t-il aucun résultat (en revanche deux humanistes de renom, Pier Paolo Vergerio l'Ancien et Bartolomeo Capra, entrent effectivement au service de l'empereur à la fin du concile)<sup>74</sup>.

Plus encore, si certains se voient confier des missions par l'assemblée, pour la plupart de ceux qui restent, les mois qui séparent la fuite de Jean XXIII, en mars 1415, de l'élection de Martin V, en novembre 1417, constituent une longue période d'inactivité forcée, qui plus est dans un territoire étranger. Or, d'une manière peut-être paradoxale, cette période d'attente mêlant *otium* et exil est aussi un temps propice à la création et à la découverte pour les humanistes. L'exploration de nouveaux lieux, la connaissance d'autres mœurs, la disponibilité pour écrire et poursuivre des travaux érudits s'avèrent être de féconds aiguillons littéraires. C'est ainsi que Cencio dei Rustici explique dans la préface de sa traduction du *De Baccho* d'Aelius Aristide, composée vers 1416, qu'« ayant du loisir et du temps libre, il me vint à l'esprit, surtout ces temps-ci où nous séjournons à Constance, de traduire en langue latine le discours de Bacchus composé par l'excellent orateur Aristide »<sup>75</sup>. On songe surtout aux écrits et « découvertes » du Pogge au cours de ces années, en premier lieu à la fameuse lettre

---

et P. Herde (dir.), *Grundwissenschaften und Geschichte. Festschrift für Peter Acht*, Munich, Munich, Kallmünz, 1974, p. 256-274.

<sup>72</sup> La lettre est éditée dans A. Mercati, *Dall'Archivio Vaticano, I. Una corrispondenza fra curiali della prima metà del Quattrocento*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1951, n°39, p. 70-71.

<sup>73</sup> Benedetto da Piglio, *Metra ad honorem Regis romanorum Constantiae compilata*, cit., p. 7-8 (*Haec cedula affixa fuit valvis majoris Ecclesiae Constantiensis, die X. Martii, tempore sessionis, in honorem regis metricae composita*) ; *Id.*, *Egloga ad honorem invicti principis Sigismundi Romanorum et Hungariae regis*, cit.

<sup>74</sup> Voir notamment D. Girgensohn, « Capra, Bartolomeo della », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 19, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1976, p. 108-113 ; A. Papo, « L'Umanesimo in Ungheria : il periodo degli esordi », dans G. Nemeth Papo et A. Papo (dir.), *L'Umanesimo in Ungheria, Convegno internazionale di studi (Budapest, 18 aprile 2005)*, Trévise, Fondazione Cassamarca, 2005, p. 21-44 ; G. Nemeth et A. Papo, « Pier Paolo Vergerio, 'Faro' dell'Umanesimo in Ungheria », *Ambra*, 5, 2005, p. 108-123.

<sup>75</sup> [...] *mihī ocium vacuumque tempus habenti in mentem venit his presertim temporibus quibus Constantie diversamur, Bacchi sermonem ab Aristide oratore accuratissimo confectum in latinam orationem vertere*, Cencio dei Rustici, *Cincius romanus sermonem hunc bacchi ex greco in latinum transtulit*, éd. M. Lehnerdt, « Cencio und Agapito dei Rustici », cit., p. 160.

composée depuis les bains de Baden, le 18 mai 1416, qui décrit avec ravissement l'atmosphère conviviale des bains et en particulier la liberté dont y jouissent les femmes<sup>76</sup>. Les quêtes de manuscrits antiques menées notamment à Saint-Gall, Fulda et Cologne entre l'été 1416 et l'été 1417 entrent également dans ce contexte<sup>77</sup>. Dans la lettre à Guarino Veronese annonçant la trouvaille d'un Quintilien complet, datée du 16 décembre 1416, le Florentin souligne précisément que « ce fut une grande chance pour lui [le Quintilien] mais surtout pour nous que, comme nous nous trouvions oisifs à Constance, l'envie nous a pris de visiter ce lieu qui le tenait reclus »<sup>78</sup>.

A sa façon, l'expérience de Benedetto da Piglio s'inscrit dans ce *tempo* d'ensemble. La lettre qu'il adresse à son frère après son arrivée à Constance est quasi entièrement consacrée à la description de la ville, de son climat, de sa gastronomie (on y cuisine au beurre plutôt qu'à l'huile d'olive !) et de la beauté des femmes, qui sont autant de surprises pour le Méditerranéen qu'il est<sup>79</sup>. On sait également que Benedetto emploie son temps après son retour de geôle à délivrer des *lectiones* sur Valère-Maxime, Lucain et probablement Sénèque, en attendant de récupérer son poste de scripteur<sup>80</sup> – il le redevient effectivement après l'élection d'Oddone Colonna et y ajoute la fonction de secrétaire apostolique, dès le printemps 1419 au moins<sup>81</sup>.

Mais c'est surtout durant cette période complexe qu'il compose le *Libellus penarum*, un texte polymorphe né de l'enfermement et de la solitude, qui rend compte de la souffrance physique et morale de l'incarcération, de l'angoisse liée aux sentiments d'abandon et d'inconnu, mais aussi de l'adaptation progressive de son auteur à ce monde neuchâtelois dont il ignore tout au départ ; un témoignage original et saisissant, qui est en même temps l'œuvre maîtresse d'un poète oublié, dans laquelle petite et grande histoire se rencontrent.

---

<sup>76</sup> Poggio Bracciolini, *Lettere*, éd. H. Harth, cit., vol. I, n°46, p. 128-135.

<sup>77</sup> Sur ces quêtes de manuscrits, voir en premier lieu R. Sabbadini, *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV*, vol. I, Florence, Sansoni, 1914, p. 72-84 ; *Id.*, *Storia e critica di testi latini*, Catane, Battiato Editore, 1914, p. 43-49 et 383-396.

<sup>78</sup> *Fortuna quedam fuit cum sua, tum maxime nostra, ut cum essemus Constantie otiosi, cupido incesseret videndi eius loci quo ille reclusus tenebatur*, Poggio Bracciolini, *Lettere*, éd. H. Harth, cit., vol. II, n°IV, 5, p. 155.

<sup>79</sup> *Nulla hic ficus, nulla hic Palladis arbor crescit. Oleum de longiquis partibus vehitur, frequentius tamen et butyro utuntur pro oleo*, Benedetto da Piglio, *Epistola ad fratrem*, cit., p. 130-131.

<sup>80</sup> L. Bertalot, « Benedictus de Pileo in Konstanz », cit. Le manuscrit de Berlin, Staatsbibliothek, Lat. Fol. 585, indique notamment au folio 204 (à la fin d'une copie glosée de Valère-Maxime) : *Qui lectus est in Constancia civitate tempore generalis concilii per dominum Benedictum de Pilleo poetam laureatum anno MCCCCXVI*.

<sup>81</sup> La mention de chancellerie *B. de Pileo* apparaît sur un bref de Martin V daté de Florence, le 7 mars 1419 : K. A. Fink, « Die ältesten Breven und Brevenregister », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 25, 1933-1934, p. 294, n°11. Une bulle originale comportant la même mention (en position de scripteur), datée de Florence le 30 mai 1420 peut être consultée en ligne : <http://www.mom-ca.uni-koeln.de/mom/DE-BayHStA/HUPassau/1330/charter> (Munich, Bayerisches Hauptstaatsarchiv, Passau HU, n°1330).